

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Centres et corps subtils

aura, plexus solaire, centre Hara, chakras...



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 1985, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-310-5

© Copyright 2008 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – 83600 Fréjus (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 978-2-85566-310-4

Édition numérique : 978-2-8184-0129-3

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Centres et corps subtils

aura, plexus solaire, centre Hara, chakras...



Collection Izvor

N° 219

ÉDITIONS



PROSVETA

I

L'ÉVOLUTION HUMAINE ET LE DÉVELOPPEMENT DES ORGANES SPIRITUELS

Nous possédons un corps physique qui est composé d'organes. Même les bébés savent cela : demandez-leur où sont leurs yeux, ils vous les montreront ; et leur bouche, leurs oreilles, leur nez, leurs petites jambes, ils vous les montreront aussi. Plus tard, à l'école, ils apprennent que l'homme possède cinq sens (la vue, l'odorat, l'ouïe, le goût et le toucher), ayant chacun des fonctions bien déterminées : la fonction et les sensations du toucher ne sont pas celles du goût ou de la vue, etc.

Tous les rapports de l'homme avec le monde sont fondés sur les cinq sens, c'est pourquoi il cherche à profiter au maximum de leurs possibilités et surtout à multiplier les sensations que lui procurent ses yeux, ses oreilles, sa peau, etc. Parmi les sensations, certaines sont plus ou moins nécessaires et plus ou moins intenses. Prenons le goût : qui niera la richesse, la variété des sensations procurées par le goût, surtout quand on fait un repas succulent ? Et le toucher...

Quand un homme et une femme se caressent, ils y trouvent des sensations d'une grande intensité ; on dit même que c'est le plaisir sexuel qui donne les sensations les plus puissantes, ce qui justement est fort douteux. En général, oui, c'est vrai, mais pas pour tout le monde : certains artistes doués d'une très grande sensibilité de la vue ou de l'ouïe, éprouvent les impressions les plus intenses grâce aux couleurs et aux sons, beaucoup plus que dans l'acte sexuel qui les laisse souvent indifférents et froids.

La majorité des humains n'étant pas encore aussi évoluée, on peut dire que le toucher (dans lequel on peut inclure la sexualité) et le goût, sont pour le moment les deux sens qui gouvernent le monde. La vue, l'ouïe et l'odorat tiennent une moins grande place ; il y a des gens que les parfums, les sons et les couleurs laissent indifférents, sauf quand leur intérêt est en jeu, comme les animaux chez qui l'odorat, l'ouïe et la vue sont extrêmement développés, parce qu'ils en ont besoin pour se protéger et chercher leur nourriture.

Je vous parle là de choses que vous savez déjà, mais c'est pour attirer votre attention sur des conclusions que vous n'avez sûrement jamais tirées. Depuis des millénaires les hommes s'exercent à multiplier et amplifier leurs sensations et perceptions par l'usage de leurs cinq sens, et c'est ce jeu sur le clavier des cinq sens qu'ils appellent culture et civilisation. Eh bien, c'est un peu pauvre. Quel que soit le degré d'af-

finement qu'ils puissent atteindre, les cinq sens resteront toujours limités parce qu'ils n'appartiennent qu'au plan physique et n'exploreront jamais que le plan physique. La nature a prévu d'autres touches à ce clavier... oui, un sixième, un septième, un huitième sens, d'une tout autre intensité, d'une tout autre puissance. Seulement, pour le moment, les hommes se sont limités aux cinq sens, ils ne veulent pas reconnaître qu'il y a d'autres domaines à explorer, à voir, à toucher, à respirer. Il n'est donc pas étonnant qu'ils ne puissent pas avoir de nouvelles sensations, plus étendues, plus riches, plus subtiles. Comment expliquer que sans donner aucune nourriture à ces cinq sens, certains êtres aient des perceptions qui les amènent jusqu'à l'extase : un élargissement de la conscience, une impression de plénitude, de grandeur, d'immensité ?

Il faut faire comprendre aux humains qu'en ne cherchant qu'à accumuler et amplifier leurs sensations physiques ils vont au devant de grandes déceptions, car ces sensations sont limitées. Pourquoi ? Parce que chaque organe est spécialisé : il remplit une fonction déterminée et ne procure que les sensations qui correspondent à sa nature. Pour éprouver des sensations nouvelles, il faut s'adresser à d'autres organes que nous possédons aussi.

Observez les humains : ils ont la possibilité de tout voir, de tout goûter, de tout toucher, de tout acheter, et pourtant il leur manque toujours quelque

chose. Pourquoi ? Parce qu'ils ne savent pas que, pour connaître la plénitude, découvrir des sensations d'une puissance et d'une richesse vraiment exceptionnelles, il faut commencer à ne plus compter exclusivement sur les cinq sens. Dans ce domaine les Orientaux sont capables de faire des expériences absolument impensables pour les Occidentaux. En Inde, ou au Tibet, par exemple, certains yogis habitent un trou creusé dans la terre. Dans cette obscurité, dans ce silence absolu, il n'y a plus aucune nourriture pour les cinq sens que le yogi parvient à engourdir par la méditation. Et quand les sens s'arrêtent de fonctionner, ils n'absorbent plus l'énergie psychique destinée aux centres subtils : alors ceux-ci s'éveillent, et le yogi commence à voir, à entendre, à sentir, à toucher des éléments fluidiques dans les régions supérieures. Voilà donc dans quel but ces êtres exceptionnels tâchent, et certains pendant des années, de supprimer les sensations visuelles, auditives, olfactives, etc. d'arrêter tout mouvement. Seule, demeure la pensée ; et ensuite, ils arrêtent même la pensée pour vivre en communion totale avec la Divinité.

Dieu a déposé dans l'âme humaine des possibilités qu'une existence trop tournée vers l'extérieur empêche de s'éveiller. D'ailleurs, que faites-vous quand vous méditez ? Vous fermez les yeux pour pouvoir tourner votre attention vers l'intérieur... Mais à ce sujet je voudrais tout de même apporter une précision. Lorsque vous méditez, ne restez pas trop longtemps

les yeux fermés ; sinon, comme vous n'êtes pas encore des yogis hindous, vous risquez de vous endormir. Ouvrez vos yeux un petit moment de temps à autre, sans vous laisser distraire par ce qui vous entoure, refermez-les, puis rouvrez-les de nouveau... Bien sûr, pour méditer, il est en général conseillé de fermer les yeux parce que cela aide à s'isoler, à se concentrer, à ne pas se laisser distraire. Mais si on les ferme trop longtemps, le sommeil arrive...

C'est ainsi : en ouvrant les yeux, on s'éveille, et en fermant les yeux, on se prépare à dormir. C'est un processus enregistré dans le cerveau depuis des millions d'années, et la nature, qui est fidèle et véridique, dit : « Vous fermez les yeux ? C'est donc que vous voulez dormir. Très bien, on va arranger ça ». Et vous voilà plongé dans une... « méditation » profonde ! Inversement, quand vous ouvrez les yeux, c'est le signal du réveil : tout se met en marche, commence à fonctionner, le cerveau, les bras, les jambes... Oui, un petit mouvement de rien du tout – ouvrir les yeux – déclenche tout un monde !

Cette question de l'ouverture et de la fermeture des yeux est très importante. Parfois, on vous dit : « Mais ouvrez les yeux ! » C'est une façon de parler, car vos yeux sont ouverts ; alors de quels yeux parle-t-on ? Eh bien, d'autres yeux qui sont plus lucides, qui ont une vue beaucoup plus profonde, plus spirituelle. Les yeux de votre corps sont ouverts, oui, mais vous avez d'autres yeux, et ceux-là sont fermés.

Pourtant, quelquefois, on s'aperçoit qu'ils existent et qu'ils peuvent s'ouvrir.

Mais pour pouvoir ouvrir ces yeux spirituels, qui voient des aspects plus subtils de la réalité, on doit fermer les yeux physiques. Et d'autres fois, c'est le contraire : en fermant les yeux physiques, on ferme aussi les yeux spirituels, et en ouvrant les yeux physiques, on ouvre les yeux spirituels. Vous voyez, ce sont des nuances très subtiles. Peu à peu vous arrivez à distinguer tout cela et à vous en servir dans la vie quotidienne.

Les Occidentaux ont porté jusqu'à la perfection la vie des cinq sens. Ils s'imaginent que, de cette façon, ils connaîtront tout... et seront heureux. Ils connaissent beaucoup de choses, c'est vrai, ils éprouvent beaucoup de sensations, mais les cinq sens dévorent toute leur énergie psychique et il ne reste plus rien pour le côté spirituel. En Occident, les gens vivent trop dans les sensations physiques et ils n'ont plus d'énergie à concentrer sur d'autres facultés qui pourraient s'éveiller. Trop de sensations ! « On vit »... bien sûr on vit ; mais c'est une vie qui cache la vraie vie. Vous devez comprendre cela, et vous décider à éliminer beaucoup de sensations qui empêchent une réelle perception des choses.

À l'heure actuelle l'usage de la drogue se répand de plus en plus... Par désir d'échapper à l'insipidité de la vie quotidienne, de plus en plus de gens cher-

chent l'évasion dans l'opium, le hashisch, la marijuana, la cocaïne, l'héroïne... Tous ceux qui utilisent ces drogues obtiennent certaines sensations de clairvoyance, de clairaudience, etc., qui peuvent leur donner l'illusion d'atteindre des états de conscience supérieurs. Mais ils se trompent, et à la longue ils perdent même leurs facultés intellectuelles et ruinent leur santé. Ces drogues, bien qu'elles soient utilisées depuis des siècles en Orient ou en Amérique du Sud, sont évidemment à déconseiller. Elles sont très nocives pour le système nerveux.

Les Hindous et les Tibétains ont une très grande connaissance des herbes, c'est une science qu'ils se transmettent depuis des millénaires. Certaines, paraît-il, permettent, quand on les mange, de vivre des semaines sans nourriture ; d'autres, de rester des journées et des nuits dans les neiges de l'Himalaya sans avoir froid. C'est ce que l'on m'a dit ; je n'ai pas vérifié, mais c'est possible. Je crois à la puissance des herbes. Il existe aussi des préparations très puissantes grâce auxquelles on peut provoquer des visions et le dédoublement. On lit, dans certains livres, qu'au Moyen-Âge on connaissait des pommades, des onguents, dont les sorcières s'enduisaient le corps pour aller au Sabbat. En réalité, elles n'y allaient pas avec leur corps physique, mais avec leur corps astral. Certains médecins ont vérifié la réalité de ce phénomène. Ils se sont appropriés les recettes, qui sont très difficiles à reconstituer exactement,

parce que rien n'y est très clairement dit, et ils les ont expérimentées. Dans tous ces onguents on introduisait des substances excitantes qui provoquaient le dédoublement.

Mais laissons cette question. C'était seulement pour vous dire qu'il existe des produits extrêmement puissants pour donner accès à des plans plus subtils que le plan physique, mais ces produits sont souvent très nocifs. C'est pourquoi je vous conseille de ne jamais vous en servir. La meilleure solution, c'est de chercher toutes ces sensations de plénitude, de liberté, de légèreté, de joie, de dilatation par des moyens spirituels. Voilà, il est là le chemin royal. Les vrais disciples ne comptent sur rien d'extérieur, ils savent qu'au-dedans d'eux-mêmes Dieu a déposé tous les trésors et toutes les richesses, tous les produits de tous les laboratoires et de toutes les pharmacies, il suffit d'aller les chercher et de les utiliser. Il serait dommage pour vous d'être restés dix ans, vingt ans, dans une École initiatique sans jamais avoir appris à mettre en valeur les richesses que vous possédez.

Chaque organe des sens nous procure une partie de la connaissance du monde, et il est intéressant de noter comment ces sens sont hiérarchisés. Le toucher ne concerne que ce qui est solide, on ne touche ni ce qui est gazeux ni ce qui est éthérique, un peu les liquides, mais surtout les solides. Le goût, lui, est spécialisé pour les liquides. Vous direz : « Mais

non, quand je mets un bonbon dans la bouche il est solide et j'ai pourtant une sensation sucrée... » Ah ! Je vous répondrai que vous n'avez pas bien étudié la question : le goût ne fonctionne qu'à condition que ce que vous mettez dans la bouche soit en train de devenir liquide grâce à la salive. Prenons maintenant l'odorat. C'est un sens qui perçoit les odeurs, c'est-à-dire les émanations gazeuses. Le nez a donc encore des rapports avec la matière, bien que ce soit une matière plus subtile dont les particules flottent dans l'air. Ensuite, avec l'ouïe, ce ne sont déjà plus des particules matérielles, mais seulement des ondes, des vibrations. Et il en est de même pour la vue. Avec la vue on est presque dans le monde éthérique. Donc, vous voyez, les cinq sens sont hiérarchisés, du plus grossier au plus subtil.

Mais si on veut maintenant pénétrer dans le monde astral, on ne peut plus se servir des cinq sens. Il faut un autre sens qui soit adapté, c'est-à-dire capable de percevoir une matière encore plus subtile. Tous ceux qui n'ont pas encore développé ce sixième sens ne peuvent pas savoir qu'il existe une autre matière, une autre région, ils ne soupçonnent pas que l'univers est parcouru par d'autres vibrations qui peuvent nous procurer des sensations beaucoup plus vastes et intenses. Pour toucher un objet, il faut être tout près. Pour le goûter, aussi. Pour respirer un parfum, on peut être déjà à une certaine distance. Pour capter un son, la distance peut être encore plus

grande... Et pour la vue, encore plus grande, car les yeux sont formés pour nous permettre de recevoir des instructions et des renseignements de très loin. Vous voyez de nouveau comment la nature a très intelligemment établi cette hiérarchie entre les cinq sens. Mais elle ne s'est pas arrêtée là, et maintenant d'autres sens doivent nous mettre en contact avec des régions encore plus vastes et plus lointaines.

Tant que l'être humain n'a pas développé les organes qui peuvent le mettre en contact avec des régions et des entités beaucoup plus élevées, il ne connaîtra pas grand-chose. Il parlera, il écrira, il expliquera, il critiquera, il jugera, mais il sera toujours dans l'erreur parce qu'il ne connaîtra qu'une partie de la réalité. S'il veut connaître toute la réalité, il faut qu'il s'exerce à éveiller d'autres facultés qu'il a toujours possédées mais qui dorment en attendant d'être utilisées. À une époque très lointaine où l'homme n'avait pas vraiment pris possession de son corps physique, la tradition initiatique rapporte qu'il vivait toujours dédoublé, hors de son corps... Par la suite, quand son esprit a commencé à descendre progressivement dans la matière, il a développé les facultés qui lui permettaient de travailler sur cette matière (les cinq sens), tandis qu'il laissait s'émousser ses facultés médiumniques. Mais il ne les a pas perdues, il les possède encore.

Regardez les enfants. Pendant toute une période, jusqu'à sept ans, ils ne sont pas complètement entrés

dans leur corps physique : ils reflètent la période où l'humanité en était à ce stade de l'évolution. À cette époque les hommes parlaient avec les esprits de la nature et les âmes des morts, communiquaient avec eux, les rencontraient, et quand ils mouraient eux-mêmes, ils ne savaient pas s'ils étaient morts ou vivants. Le monde invisible, le monde des esprits était pour eux la plus grande réalité ; ils flottaient dans l'atmosphère comme s'ils étaient immatériels, et de temps en temps seulement ils rentraient dans leur corps physique. Dans ces conditions, ils n'étaient absolument pas préparés à travailler sur la matière. Or, leur évolution devait passer par là. Actuellement, les hommes ont acquis des moyens intellectuels formidables pour dominer la matière, mais en même temps ils ont oublié l'existence du monde spirituel, ils ont coupé le contact avec lui. Chez certains, bien sûr, il en est resté une souvenance, une intuition, mais la majorité a oublié.

Il existe deux formes de connaissance, intellectuelle et spirituelle, alors si on peut développer les deux, c'est encore mieux. Il ne faut jamais oublier que la nature elle-même, c'est-à-dire l'Intelligence cosmique, a ses vues sur l'évolution de l'humanité : elle a envisagé le développement de l'être humain dans les deux sens, vers la matière et vers l'esprit. Mais comme il est très difficile de développer les deux côtés en même temps, elle lui a donné des siècles et des millénaires pour travailler dans une

seule direction, tout en laissant quelques voies ouvertes dans l'autre afin de ne pas entraver son évolution spirituelle. Donc, pour cette époque-ci, l'Esprit cosmique a décidé de permettre aux humains de se développer dans le domaine des sensations, de la vue, de l'ouïe, du goût, du toucher, etc. Il les laisse descendre dans la matière pour la posséder, la toucher, l'explorer, la connaître, et surtout faire un travail avec elle.

Ne vous étonnez pas, c'est ainsi, c'est un passage. L'esprit humain est obligé de descendre de plus en plus profondément dans la matière pour la connaître, au point de perdre presque tout souvenir de la patrie céleste où il vivait dans le passé lointain. Mais en connaissant de mieux en mieux la matière il y fait de nombreuses acquisitions, et surtout il commence à dominer sa propre matière. Pour le moment, bien sûr, seule une petite minorité en est capable, mais pour l'homme le but de l'existence terrestre, c'est de descendre dans le corps physique afin de prendre possession de ses facultés et de les utiliser pour travailler sur le monde extérieur.

Quand je dis que l'esprit humain « descend dans la matière », je sous-entends tout d'abord dans le corps physique, pour s'y installer, en prendre possession et devenir le maître. Ensuite, quand il y est bien chez lui, il travaille et agit à son tour sur le milieu extérieur. Là aussi il manipule les choses en maître : il transforme, il construit, il détruit... C'est toute une

période d'involution, de descente dans la matière. Mais comme l'Esprit divin a des projets grandioses pour l'être humain, Il ne le laissera pas descendre indéfiniment, s'engouffrer complètement, perdre tout contact avec le Ciel et oublier ses origines. Dès qu'il aura atteint un stade suffisant de possession de soi, de maîtrise sur son cerveau, ses membres et toutes ses facultés, de connaissance de toutes les propriétés des éléments, alors d'autres influences, d'autres forces, d'autres courants commenceront à le porter, à le soulever, et, progressivement, il retrouvera les facultés qu'il possédait dans le passé lointain : il connaîtra à la fois la matière et l'esprit.¹

Il est dit dans la Genèse qu'Adam et Ève ont mangé du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Cela signifie qu'ils n'ont pas voulu se contenter de connaître l'esprit mais qu'ils ont aussi voulu descendre dans la matière ; ils ont donc commencé à descendre, et là, à travers la joie et les souffrances, la santé et les maladies, c'est plutôt le mal qu'ils étudient depuis des millions d'années. Il dépendait d'eux de rester en haut, dans le Paradis, et de ne manger que des fruits de l'Arbre de la Vie éternelle, mais poussés par la curiosité, ils ont voulu voir ce qu'il y avait en bas, et c'est alors qu'ils ont commencé à souffrir du froid, de l'obscurité, de la maladie, de la mort.

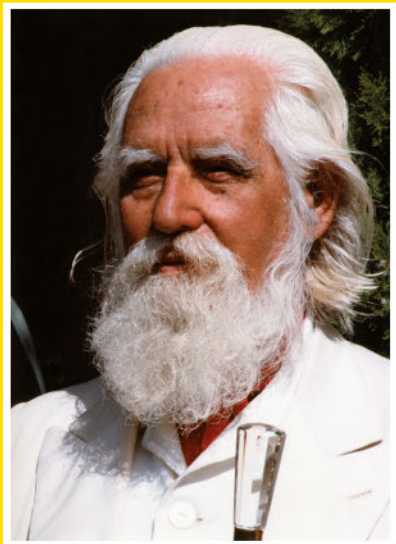
Et l'humanité continue encore sa descente... Certaines religions appellent cette descente le « péché

originel ». Mais on peut aussi l'interpréter comme des études dans lesquelles l'être humain a voulu se lancer. Oui, cet Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, c'était des études à faire, des études difficiles, car l'homme doit affronter une matière de plus en plus dense. Mais qu'y a-t-il de mauvais à cela ? Il a choisi de descendre s'instruire, et il est descendu ; maintenant il est plongé dans ses études jusqu'au cou en train de se rendre compte dans quel enfer il s'est aventuré. Pour le moment il étudie le mal, mais un beau jour il remontera pour étudier le bien.²

Je connais les projets et les plans de l'Intelligence cosmique, je sais que lorsque les humains auront maîtrisé et dominé la matière grâce aux cinq sens, de nouveau ils commenceront à prendre leur essor vers les hauteurs pour développer leurs sens spirituels. Donc, que ceux qui souhaitent avancer sur le chemin de l'évolution commencent à réduire un peu les sensations qu'ils éprouvent par les cinq sens pour chercher désormais en eux-mêmes. Au-dedans, c'est vaste, c'est riche... seulement il faut chercher !

Notes

1. Cf. *Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or*, Œuvres complètes, t. 26, chap. II : « La véritable religion du Christ », partie V.
2. Cf. *Les deux arbres du Paradis*, Œuvres complètes, t. 3, chap. IX-II : « Les deux arbres du Paradis : le serpent de la Genèse » et chap. IX-III : « Le retour de l'enfant prodigue ».



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Par mon enseignement, je souhaite vous donner des notions essentielles sur l'être humain : comment il est construit, ses relations avec la nature, les échanges qu'il doit faire avec les autres et avec l'univers, afin de boire aux sources de la vie divine ».

« Depuis des millénaires les hommes s'exercent à multiplier et amplifier leurs sensations et perceptions par l'usage de leurs cinq sens, et c'est ce jeu sur le clavier des cinq sens qu'ils appellent culture et civilisation. Eh bien c'est un peu pauvre. Quel que soit le degré d'affinement qu'ils puissent atteindre, les cinq sens resteront toujours limités, parce qu'ils n'appartiennent qu'au plan physique et n'exploreront jamais que le plan physique. Tant que les humains n'auront pas compris qu'il existe d'autres domaines à explorer, à voir, à toucher, à respirer, ils ne pourront pas éprouver des sensations nouvelles, plus étendues, plus riches, plus subtiles. Chaque organe est spécialisé : il remplit une fonction déterminée et ne procure que des sensations qui correspondent à sa nature. Pour éprouver des sensations nouvelles et plus riches, il faut s'adresser à d'autres organes, d'autres centres subtils que nous possédons aussi. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-310-4



9 782855 663104 18

www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com